

Matières du tems. Novemb. 1707. 337
grande partie des Troupes nouvellement
levées pour la garde de la Ville de Rome.

V. Lors que les Alliez ont remporté
quelque avantage sur la France, les étran-
gers s'en sont divertis par des chansons &
par une infinité de Poësies; c'est une liberté
que les Nations se donnent aisément, ainsi
il ne faut pas être surpris si les François à
leur tour ont été moissonner sur le Parnasse,
des fleurs pour couronner ceux qui ont em-
porté la victoire en Provence; l'on m'a en-
voyé de différents endroits plus de trente
pièces de Poësies là-dessus, mais outre qu'el-
les ne sont pas toutes également bonnes,
qu'il y en a quelques-unes d'insultantes, je
me dispense de les mettre ici pour n'en pas
fatiguer le Lecteur. Parmi ces Poësies il y
a plusieurs Rondeaux; celui qui a pour pointe
qu'*au grand galop*, les Alliez sont venus at-
taquer Toulon, qu'*au grand galop*, Mr. de
Tessé a marché à son secours, & que les Sa-
voyards s'en sont retournés *au grand galop*,
n'est pas des plus mauvais; mais ayant dé-
jà été imprimé, je le supprimerai pour don-
ner place à un autre Rondeau, qui fut fait
au commencement du siege, & qui en a pré-
dit le mauvais succès.

*Poësi
le siege
Toulon.*

*Il sera pris Toulon, n'en doutez pas,
(Disoit le Duc, Prince des haut-a-bas, *)
Depuis long-tems un tel dessein m'occupe,
A cette belle je veux trousser la juppe,
Pour en jouir car elle a des appas. †*

M'apercevant que pour garder son cas,
Cette beauté remuoit pieds & bras,

Ah!

• Les Savoyards. † C'est une Ville pucelle.